

## LIVRES

**Christian ARNSPERGER, *L'homme économique et le sens de la vie. Petit traité d'alter-économie*,** textuel, 2011, 9 € 90.

En ce temps où les pays européens sont pris dans les remous de la crise économique et financière ; en ce temps où s'approchent en France des élections décisives, voilà un petit livre qui prend du recul et provoque à la réflexion. L'auteur s'est fait connaître par ses travaux en philosophie politique, philosophie de l'économie, théories de la justice et en éthique. Chargé de cours à l'université catholique de Louvain, il a déjà publié deux ouvrages importants aux éditions du cerf, *Critique de l'existence capitaliste : pour une éthique existentielle de l'économie*, Cerf, « La nuit surveillée », 2005. *Ethique de l'existence post-capitaliste : Pour un militantisme existentiel*, Cerf, « La nuit surveillée », 2009.

Dans son dernier petit livre il reprend, dans un style clair et alerte, l'essentiel de sa critique. Il est frappé par l'absurdité et le non sens de tant de vies et de d' existences dans le système économique qui est le nôtre. Or chaque être humain est habité par un désir de sens et de vie pleine, par un "principe de croissance inscrit au cœur de notre vie psychique et spirituelle". A ce désir existentiel, la société économique n'offre comme réponse que sa version de la croissance, celle d' un productivisme et d'un consumérisme sans limites. Sans jamais s'interroger sur ce dont l'homme manque et ce dont il a besoin véritablement pour être humain. L'idéologie du progrès économique dans sa version mercantile n'a qu'un "toujours plus" indéfini à nous proposer et seulement dans la direction quasi exclusive des biens matériels, comme le manifeste la composition de l' indicateur qui sert à mesurer la « croissance », le fameux PIB.

C'est la conception de l'homme, l'anthropologie sous-jacente à nos existences économiques, sociales et politiques qu'il nous faut interroger en reposant la question de ce qui nous aliène et de ce qui nous libère. Or chacun de nous se trouve un homme partagé dans le monde où nous vivons ; nous sommes tous des "adhérents/souffrants au capitalisme". Tenu par le système économique dans une "aliénation existentielle" - dont les souffrances au travail qui gagnent de plus en plus de couches sociales sont un symptôme – nous tenons pourtant à ce système par nos modes de vie et de consommation quotidiens. Il nous tient, nous y tenons et nous l'entretenons faute d'apercevoir une échappée possible, une alternative crédible à ce qui nous apparaît comme un destin inévitable. La « main invisible » des libéraux étant devenue une « main de fer ».

Sur le fond de ce constat, l'auteur milite pour une "citoyenneté existentielle" qui revendique le droit d'être une personne à part entière et dans toutes ses dimensions. Il s'agit de reprendre contact avec les aspirations fondamentales de notre condition humaine au plan personnel et au plan collectif. Il s'agit de repenser la "croissance", d'envisager des principes de vie alternatifs mieux ajustés à ce que nous avons besoin de vivre pour que nos vies aient un sens au plan personnel et au plan collectif.

En final, l'auteur propose aux "citoyens existentiels" six axes principaux de réforme et de transition vers une autre économie. Parmi ces axes, une nouvelle figure de la démocratie, des outils de conscientisation personnelle, la proposition d'un "revenu de transition économique" pour ceux qui veulent explorer une nouvelle voie, une nouvelle forme d'entreprise socialisée, une réforme radicale de la création monétaire. Christian Arnsperger plaide pour une économie qui permette la convivialité ; une économie qui pratique l'auto-

limitation pour que l'être humain soit vraiment "ouvert à l'infini" mais aussi à sa profondeur d'existence, à "son infini intérieur".

Michel Simon